

Innovation et écologie culturelle: Paysans-Pêcheurs de Casamance

M.C. CORMIER-SALEM

L'innovation, définie par Schumpeter comme "l'exécution de combinaisons nouvelles", impliquerait la déstructuration des systèmes de production dit traditionnels (ou ante innovation). Les concepts d'"adaptation", "transformation", "équilibre (et déséquilibres)" des systèmes de production ont fait l'objet de nombreux débats, notamment en écologie culturelle. Au concept d'équilibre, est substitué celui d'*homéostasie* ou encore de *flexibilité* des systèmes de production et d'adaptabilité des systèmes sociaux.

Ainsi, selon Vayda et Mc Cay (1975), les systèmes sociaux ont deux principales caractéristiques: la "*résilience*" définie comme le maintien, la force d'inertie mais aussi la résistance active des propriétés du système, et l'*homéostasie*, définie comme la capacité du système à se maintenir en modifiant certaines de ses propriétés. Une unité sociale est caractérisée comme homéostatique (Amitai Etzioni, 1968) "*tant qu'elle est capable d'engendrer des forces lui permettant de maintenir ses limites et sa structure à un seuil donné de variabilité face aux défis de l'environnement*".

La référence aux travaux en écologie culturelle en général et au concept d'homéostasie en particulier a pour intérêt théorique de montrer qu'il n'y a pas d'état d'équilibre (les termes se contredisent d'eux-mêmes, l'équilibre étant toujours dynamique) ou de "climax", c'est-à-dire un système de production type, de civilisation ou de culture dans l'absolu .

Sur le plan méthodologique, ce cadre de référence conduit à mettre l'accent sur les processus de modifications (les facteurs ou plus exactement les combinaisons de facteurs, les effets, la profondeur historique: temps long ou court des sociétés, réversibilité etc.), les interactions entre les éléments du système (flux, échanges comme dans les organismes vivants et la capacité de résistance ou d'ajustement aux contraintes externes), les intrications d'échelles et de niveaux d'analyse, les stratégies ou les réponses des populations aux contraintes (ou opportunités) de l'environnement.

Une fois ce cadre de référence défini, notre objet était d'en discuter la pertinence à partir d'une étude de cas, à savoir la transformation des systèmes de production en Casamance. Autrement dit, il s'agissait de voir si et comment le développement de la pêche en Casamance était une innovation et dans quelle mesure la modification des relations pêche-agriculture induisait un déséquilibre des systèmes de production traditionnels.

Il apparaît que le développement de la pêche en Casamance non seulement ne déséquilibre pas le système mais est la condition même du maintien et de la

dynamique des systèmes de production. L'adoption de nouvelles activités n'implique pas le bouleversement des structures d'encadrement traditionnelles. La plupart des villages situés à proximité des plans d'eau exploitent désormais les ressources aquatiques. Cependant, la population de pêcheurs n'est pas homogène. Il faut ainsi distinguer les pêcheurs occasionnels, semi-spécialisés et spécialisés.

Dans la plupart des communautés villageoises de Casamance, la pêche ne concurrence pas l'agriculture mais est une activité complémentaire, qui permet de valoriser toutes les ressources du terroir et d'employer la main d'oeuvre disponible pendant la morte-saison agricole. Les produits aquatiques fournissent l'essentiel des protéines dans l'alimentation. La transformation et la vente de ces produits sont bien souvent la seule source de numéraire des ménages. Le développement des petites productions marchandes est une réponse à la crise agricole, la production de céréales ne permettant plus de couvrir les besoins de la consommation familiale ; il participe également à l'ouverture des populations sur l'extérieur, à la pénétration de nouveaux besoins et de nouveaux modèles de consommation.

Dans d'autres communautés villageoises, le développement de la pêche semble avoir des répercussions plus profondes, entraînant une nouvelle division du travail entre les sexes et les générations, pouvant conduire à une altération de l'identité des communautés.

En fait, la différenciation fondamentale entre les agents de production relève moins du degré d'implication dans la pêche que de leur rapport aux espaces aquatiques : entre les pêcheurs occasionnels, semi-spécialisés et spécialisés, la différence tient le plus souvent à un retard, à un décalage temporel, tandis que les pêcheurs maritimes et les pêcheurs continentaux ont des systèmes de pêche de nature différente.

Cette opposition entre pêcheurs maritimes et paysans-pêcheurs éclaire le sens des modifications actuelles. Jusqu'aux années 1980, la plupart des pêcheurs spécialisés maritimes sont originaires des autres régions sénégalaises. Avec les modifications de l'environnement, on assiste parmi les populations autochtones, d'une part, à la spécialisation des pêcheurs continentaux, à une revalorisation des anciennes formes d'exploitation des eaux intérieures et, d'autre part, à la conversion des agriculteurs en pêcheurs.

Dans un cas, la pêche n'est pas à proprement parler une activité nouvelle mais appartient au temps long des paysans-pêcheurs. L'adoption de nouvelles techniques de pêche, l'intégration à l'économie de marché conduisent à un nouvel "équilibre" des systèmes d'exploitation et concourent au maintien des structures traditionnelles de la société. Il s'agit bien là d'une illustration d'un système homéostatique.

Dans un autre cas, la conversion peut conduire à des bouleversements plus profonds de la société, quand les nouveaux agents se lancent dans la pêche maritime. Les migrations maritimes attirent particulièrement les jeunes, qui ont tendance à abandonner les travaux des champs et à s'éloigner du terroir

villageois pour acquérir leur indépendance financière. S'ils sont influencés par le modèle des pêcheurs du Nord, dans l'organisation technique et sociale de leur activité, dans leur consommation, il ne faut cependant pas en tirer des conclusions hâtives sur leur "déculturation". La comparaison avec le phénomène d'exode rural, pour lequel le recul historique est plus important, montre que les Casamançais, loin de perdre leur identité en ville, continuent de marquer leurs spécificités.

L'analyse de la place passée et actuelle de la pêche dans les systèmes d'exploitation casamançais illustre leur remarquable flexibilité aux modifications de l'environnement. Dans ce milieu très vulnérable car très dépendant des ressources en eau, une des meilleures façons de gérer le risque est de diversifier les activités, les productions, les semences, les techniques de culture. Un autre aspect important à prendre en compte pour interpréter le sens des innovations et la nature des transformations induites par l'innovation est le jeu des acteurs, notamment les stratégies individuelles et familiales.

La démarche géographique conduit à interpeller les autres disciplines sur des questions de fond, tels l'irréversibilité des effets de la sécheresse sur les écosystèmes, la profondeur historique du développement de la pêche, les recompositions sociales suscitées par l'adoption de nouvelles activités.

La conclusion est ouverte au débat : quelle est la pertinence du concept d'homéostasie dans le cas de la Casamance et ailleurs? N'y a-t-il pas des cas avec une rupture de l'équilibre, des situations de crise (au sens plein du terme) ? En d'autres termes, il n'est rien de comparable entre la Casamance et le Sahel.

L'intérêt d'une analyse en référence au concept d'homéostasie est précisément de repérer les points de rupture et de critiquer ce modèle emprunté aux "sciences dures" par des chercheurs en écologie culturelle et qui peut sembler trop mécaniste.